

DERRIÈRE LES MOTS, L'EXTRÊME DROITE

Zoé FAUCONNIER

Chargée de projet

La Cible asbl

L'EXTRÊME DROITE EN 3 MOTS

Il y a trois mots qui la définissent en général :

INÉGALITARISME

L'inégalitarisme, c'est vraiment l'idée que les êtres humains vont être inégaux entre eux et qu'on ne peut rien faire, c'est naturel, c'est comme ça. Comme les humains sont inégaux entre eux, en fait, on se retrouve avec des humains qui sont plus méritants que d'autres et c'est normal, c'est comme ça.

NATIONALISME

Et là, sur l'aspect nationaliste, c'est une extrême droite qui va vraiment vouloir que la nation soit homogène. Et donc la nation va se retrouver dans un carcan où c'est nous contre les autres. Et donc on va rejeter aussi les traités internationaux, on va rejeter tout ce qui vient d'ailleurs, on va avoir peur de la différence, etc.

SÉCURITARISME

Autour du sécuritarisme, c'est vraiment cet aspect de la sécurité, de mettre en place des polices, des armées, fermer les frontières, et alors mettre beaucoup d'argent dans cette défense de la nation qu'on va mettre en avant.

EXTRÊME DROITE vs DROITE RADICALE

En général, on la différencie en disant la droite radicale, elle arrive par le pouvoir des urnes. Mais nous, on essaie de pas trop les différencier, parce que droite radicale et extrême droite, en fait, ça lisse un peu cet aspect d'extrême droite. Et donc nous, on veut continuer à la qualifier d'extrême droite, et se dire, en fait, il y a une extrême droite qui arrive par le pouvoir des urnes, il y a une extrême droite donc parlementaire ; une extrême droite qui arrive de manière violente, il y a des coups d'État ; et une extrême droite qui est plutôt présente dans les pensées de tout un chacun. Et donc on se rend compte, par exemple en Wallonie, il n'y a peut-être pas de parti d'extrême droite, mais au final, c'est pas pour autant que les Wallons sont moins racistes, moins homophobes, moins sexistes que les Flamands. Non, il n'y a peut-être pas un parti pour le cristalliser, mais au-delà de ça, dans les idées, les idées d'extrême droite sont bien là.

DES MOTS ACCEPTABLES

Par exemple, par rapport à la déportation, on va plus parler de déportation, on va parler de remigration, de retour volontaire, on va mettre des mots acceptables derrière. On va avoir la question de la race, ça va plutôt être l'identité, la culture. Et donc tout ça c'est vraiment, on va mettre un masque pour dire mais non, on va lisser le discours, on va lisser les images qu'on met derrière, les mots qu'on utilise pour réussir justement à aller capter, l'attention des gens.

BANALISATION

Alors au niveau des idées d'extrême droite, en fait c'est un peu cette question de la fenêtre d'Overton. La fenêtre d'Overton, c'est vraiment cette idée qu'on va avoir le spectre du dicible : le spectre du dicible, c'est ce qui est acceptable, c'est ce qui fait partie de nos politiques publiques, c'est ce que tout le monde considère bien accepté de dire. Et au-delà de ce spectre du dicible, on va avoir des idées d'abord impensables, taboues, puis qui deviennent radicales, inacceptables. Et en fait, à force de matraquer ces idées-là, à force de venir avec des idées anti-immigration, des idées qui paraissent à la base complètement impensables et inacceptables et taboues, elles vont rentrer dans ce spectre du dicible et elles vont devenir acceptables, normales, normalisées, et puis finalement elles vont devenir des opinions publiques.

On a des exemples, très concrets, comme ce parti, le Vlaams Blok, dans les années 90, qu'est-ce qu'il fait ? Il met à jour un programme en 70 points, contre l'immigration. Alors, dans les années 90, ça a fait un tollé complet. Mais en fait, aujourd'hui, dans nos politiques publiques, certains points de ce programme anti-immigration, se retrouvent dans nos politiques publiques. La question des centres fermés, ça se retrouve dans nos politiques publiques. La question de ne plus donner de l'argent à Unia par exemple, du côté flamand, ben voilà, ça se retrouve aujourd'hui, on voit petit à petit qu'il y a une définanciarisation de ces institutions-là. Et donc tout ça, en fait, ça faisait partie de ce programme. Et aujourd'hui, en fait, il n'y a pas besoin d'un parti d'extrême droite au pouvoir pour faire passer des idées d'extrême droite.